

## Entretien avec Sarah Molina, co-directrice de ALTAL Editions et auteure de L'indigeste



Aujourd'hui je lance la série d'interviews des différents acteurs du monde du livre avec Mme Sarah Molina, 24 ans, co-directrice et co-fondatrice de [ALTAL Editions](#), un petite maison d'édition savoyarde qui gagnerait à devenir grande. Mais place maintenant aux questions et aux réponses !

**Thomas Riquet :** *Comment gérez-vous la combinaison que vous avez choisie, éditrice-auteure ? Les deux ne sont-ils pas antithétiques ?*

**Sarah Molina :** D'antithétisme, il n'est absolument pas question, bien au contraire... Le socle et les univers sont les mêmes : que l'on considère le pan édition ou le pan auteur, il s'agit toujours d'écriture, de livres, de mots. Les deux activités sont complètement connexes et transversales. D'ailleurs, un éditeur est une personne qui manie la plume à longueur de journée : pour retravailler le manuscrit avec l'auteur, mais aussi pour rédiger la quatrième de couverture, les communiqués de presse, etc. Tout éditeur est écrivain dans l'âme. *L'indigeste* végétait au fond d'un tiroir et un jour, il est devenu livre, initiative impulsée par mon associé, qui, éditeur lui aussi, était capable d'avoir le même recul et la même analyse sur mes textes que sur ceux des autres.

**T.R. :** *De quelle manière concevez-vous le métier d'éditrice ?*

**S.M. :** Le parallèle peut paraître étrange, mais je compare souvent la parution d'un titre à un accouchement ! C'est toujours le sentiment que je ressens, lorsque, à l'imprimerie, je guette le titre en cours et le tiens ensuite enfin entre mes mains, après des mois d'attente ponctués d'inquiétudes... Être éditrice, c'est être interface entre la création intellectuelle et l'objet-livre, c'est mettre en lumière le talent des autres, avoir accès à l'intimité intellectuelle d'un auteur. Le lien avec eux est particulier et puissant ; l'écriture est le miroir de leur âme. En tant qu'éditeurs, nous avons accès à cette parcelle... En cela, c'est un métier privilégié...

**T.R. :** *Comment choisissez-vous les livres que vous publiez chez ALTAL ? S'agit-il d'ouvrages de commande ou bien de manuscrits reçus par d'autres biais ?*

**S.M. :** Depuis maintenant deux ans, ALTAL Éditions a la particularité de se positionner sur une double activité. D'un côté, elle fonctionne comme une maison d'édition classique (avec, effectivement, réceptions de manuscrits, lectures, choix éditoriaux) et d'un autre, elle a su développer des atouts qui lui permettent de répondre à des commandes de livres. Que ce soit pour des personnalités sportives, politiques, des entreprises ou des structures institutionnelles, nous sommes capables de générer un contenu de qualité, sur-mesure. À ce moment-là, il s'agit davantage de négrier littéraire ou de communication sur le support noble et pérenne qu'est le livre.

**T.R. :** *Combien de temps prenez-vous pour la préparation des ouvrages (choix, correction, mise en page, ...) en moyenne ?*

**S.M. :** Cela varie beaucoup d'un ouvrage à l'autre. Certains sont circonscrits par des contraintes de livraison, d'autres non... Mais en général, entre la formulation d'un projet et sa parution, il se passe au moins six mois. Il faut compter le temps de la lecture, la synthèse des avis du comité de lecture, puis la réécriture. La correction est une étape fondamentale, le graphisme de la couverture aussi. Il faut gérer, dans le même temps, la maquette intérieure et tous les collaborateurs extérieurs (diffuseur, distributeur, imprimeur, papetier, etc.). Au final, ça implique beaucoup de personnes et de métiers différents, donc du temps.

**T.R. :** *Quelles qualités doit avoir un ouvrage afin d'être choisi pour la publication ?*

**S.M. :** Je dirais qu'il doit allier le fond et la forme. Qualités narratives et empreinte stylistique. Il est délicat d'envisager une parution lorsqu'il y a déjà des carences, tant au niveau de la syntaxe, de la richesse sémantique que de la trame du récit. Autre chose : l'attitude de l'auteur compte également dans le choix. Avec tout le temps et l'énergie que nous allons réciproquement mobilisés, il faut avoir envie de travailler ensemble, et en bonne intelligence.

**T.R. :** *Comment en êtes-vous venue à créer ALTAL Editions ? D'où vous est venu le courage de lancer une maison d'édition de petite taille en Savoie, alors même qu'il est bien connu que l'édition se fait à Paris (dans la plupart des cas...) ?*

**S.M. :** Courage ou inconscience ? D'abord, je ne suis pas toute seule, nous sommes deux à avoir fondée la maison d'édition. Ensuite, le vœu d'être éditrice n'a jamais été clairement défini à l'avance. J'ai toujours adoré lire, écrire, manipuler les ouvrages, passer du temps dans les salons du livre, les librairies, les bibliothèques. La maison d'édition est le fruit d'une passion et d'une amitié, avec Yann Derrien, aujourd'hui mon associé. Sa création a été envisagée comme un mode de vie, une forme de liberté, une merveilleuse bulle qui bannit l'ennui, favorise la rencontre de gens fabuleux et qui me permet de rester au plus près de mes centres d'intérêt. Un stage dans une maison d'édition parisienne, qui devait durer quelques mois mais s'est prolongé deux ans, m'a conforté dans le souhait de travailler dans ce domaine. À la fin de mes études, je ne voyais pas de raison d'attendre dix ans avant de se lancer... La vie est courte et il y a trop de choses passionnantes à faire ! Quant au choix de la Savoie, mon environnement d'origine, il est lié au fait qu'ici nous avons des bureaux, que les liens avec tous les acteurs culturels sont étroits et qu'il est plus réaliste d'exercer notre métier au calme que noyés dans la masse, à Paris...

**T.R. :** *D'un point de vue plus prosaïque : les ventes des ouvrages que vous publiez suffisent-elles à faire vivre ALTAL Editions ? Quelles méthodes utilisez-vous pour faire la promotion des ouvrages ?*

**S.M. :** Le constat est amer mais c'est pourtant la réalité : la littérature, à elle seule, n'assure pas l'équilibre financier de la maison. Depuis le début, nous assumons le fait d'alterner coups de cœur littéraires et titres « grand public », ou commandes particulières. L'édition est une hérésie économique, c'est un marché où l'offre est supérieure à la demande ! Je ne veux pas assombrir les choses, mais les contingences de distribution, de diffusion sont gangrenées par la présence de groupes d'édition trop puissants. La promotion, c'est un véritable parcours du combattant : ces mêmes groupes hégémoniques détiennent les supports presse et médias censés nous permettre de parler de nos ouvrages...

**T.R. :** *Que conseillerez-vous à de jeunes éditeurs ardents d'entrer dans le métier ?*

**S.M. :** Je crois que je me risquerai à donner des conseils quand je serai une vieille éditrice solidement implantée dans le VI<sup>ème</sup> ! À ceux que l'édition démange : juste l'envie, l'énergie et le plaisir ! Comme en toute chose.